

En Afrique, le défi de l'emploi agricole

La Croix Par [Antoine d'Abbundo](#), le 08/12/2016 à 17h48

Mis à jour le 08/12/2016 à 19h11

Comment donner du travail aux 15 millions de jeunes africains qui arrivent chaque année sur le marché ? « Et si la filière agricole était une solution ? » interroge un colloque organisé par la fondation Farm.



Un maraicher arrose des plants de salade dans les environs de N'Djamena au Tchad en avril 2016. / Issouf Sanogo/AFP

Le XXI^e siècle sera-t-il celui de l'émergence de l'Afrique ? Une partie de la réponse tient dans la capacité du continent à résoudre une équation connue depuis longtemps : alors que la population subsaharienne promet de doubler

en trente ans, pour passer d'un milliard à deux milliards d'habitants d'ici à 2050, comment donner du travail aux 15 millions de jeunes qui arriveront chaque année sur le marché ?

L'agriculture, un secteur clé mais sous-performant

« *Et si la filière agricole était, sinon la solution, du moins une solution ?* », interroge Jean-Christophe Debar, directeur de la Fondation pour l'agriculture et la ruralité dans le monde (Farm), organisatrice d'un colloque sur ce sujet qui s'est tenu, jeudi 8 décembre, au siège de l'OCDE, à Paris.

> À LIRE : À la COP22, l'agriculture africaine face au changement climatique

Les trois tables rondes qui ont réuni une vingtaine d'acteurs de terrain, d'experts internationaux et de décideurs politiques n'ont certes pas épuisé le débat, mais ont du moins permis d'en fixer l'enjeu.

« *En Afrique, l'agriculture reste un secteur clé de l'économie. Elle occupe 61 % de la population et représente près de 35 % du PIB du continent. Ce secteur représente donc un gisement d'emplois considérable, mais qui reste largement à exploiter. Car, pour l'instant, ses performances sont si médiocres que des dizaines de millions de personnes souffrent encore de la faim* », résume Kako Nubukpo, de l'Organisation internationale de la francophonie (OIF).

Réinventer un modèle de développement

Une situation qui invite, selon John Mususa Ulimwengu, conseiller du premier ministre du Congo, à repenser le développement du continent.

« *Le problème de l'Afrique, c'est qu'elle produit ce qu'elle ne consomme pas et doit acheter à l'étranger ce dont elle a besoin. Depuis une dizaine d'années, on a célébré une croissance basée sur l'exportation de matières premières minières. Mais ce système est très fragile car très dépendant des cours mondiaux. Il est urgent d'inventer un modèle plus durable qui tire parti du formidable potentiel de l'agriculture africaine* », plaide-t-il.

Pour y parvenir, le continent devra relever de nombreux défis que ce colloque a permis de lister : des problèmes d'accès aux financements à l'amélioration des techniques de production en passant par la structuration des filières ou le développement des services en zones rurales.

> À LIRE : Au Bénin, l'Église s'engage sur le terrain agricole

Des difficultés qui n'entament en rien la détermination des acteurs de terrain à retrousser leurs manches. À l'image de Sana Wony Tieminta, 33 ans, responsable de l'association malienne « Femmes en action », venue raconter comment, elle et les commerçantes de la région de Sikasso, au sud-est du pays, ont monté une coopérative qui réunit 1 800 « mamans » impliquées dans la transformation des produits de la pêche dont une partie est désormais exportée jusqu'en Europe.

Écouter la jeunesse africaine

Fort de son expérience sénégalaise d'ex-directeur d'une ONG de développement, Pape Samb, 40 ans, invite, lui, à faire confiance à la jeunesse. Et d'abord à l'écouter. C'est d'ailleurs pour cela qu'il a créé le Global Youth Innovation Network (GYIN), un réseau qui réunit 6 000 jeunes entrepreneurs, innovateurs et fermiers dans près de 100 pays.

« Dans un monde mondialisé et en perpétuel changement, ce sont eux qui sont les mieux placés pour inventer les solutions de demain. À charge pour nous, adultes, de les accompagner », s'enthousiasme cet optimiste volontaire.

La jeunesse africaine sera-t-elle au rendez-vous de son histoire ? *« Je n'en sais rien, mais on peut l'espérer », souligne Jean-Charles Debar. « Car en cas d'échec, prévient-il, le continent serait menacé de graves risques de déstabilisation. »*

Antoine d'Abundo